

2-3	Bernard Nicod « La Suisse romande va droit dans le mur ! »	7	La page de la Société de développement des intérêts d'Ouchy	12	Florence Duarte La question du racisme brûle Lausanne depuis l'été
4-5	Émilie Moeschler Une municipale engagée pour la cohésion et la proximité	9	Maryline Wanner et Claude Michel Un grand chapitre se tourne au Camping de Vidy	13	Mélanie Tanner Carac Rose, l'audacieux projet d'une femme résiliente
6	Philippe Lamon Jeu, set et match pour son roman !	11	Jean-Marc Corset Faire revivre la Riponne, le projet ambitieux d'une association lausannoise	15	Jérôme Rudin Entre art, lumière et coups d'éclat : La biographie

Dans cette édition de notre spéciale Lausanne, contre vents et marées, on n'a pas boudé notre plaisir afin de vous faire découvrir des personnalités qui font vivre Lausanne.

On débute avec Bernard Nicod, personnage fort en gueule qui, nous n'en doutons pas, ne manquera pas de faire réagir, un entretien exclusif avec le magnat de l'immobilier qui n'y va pas par quatre chemins.

On vous parle aussi du couple Maryline Wanner et Claude Michel qui, après près de quatre décennies d'exploitation du Camping de Vidy, tire sa révérence à la fin de l'année, un interview aux airs de vacances avec un brin de nostalgie.

On s'entretient avec la municipale
Émilie Moeschler, qui s'engage sans
relâche pour la cohésion et la proximité.

Philippe Lamon nous fait découvrir son roman *Le Match du siècle*, une plongée dans l'univers tennistique des mal-classés. Un livre léger et drôle en lice pour obtenir le Prix du livre de la Ville de Lausanne.

Florence Duarte, collaboratrice de notre publication, nous livre une réflexion sur le racisme qui secoue la ville depuis cet été. Une tribune libre pleine de bon sens sur un sujet pas facile à aborder dans notre société pleine de tabous et de non-dits.

L'association La Halle Grenette Lausanne, représentée dans nos colonnes par Jean-Marc Corset, nous expose son ambitieux projet pour redonner vie à la place de la Riponne, haut lieu lausannois à la recherche de son lustre d'antan.

Mélanie Tanner, créatrice de Carac Rose, nous fait découvrir son projet gourmand qui est aussi une invitation à parler du cancer autrement. Une action comme on les aime qui, on l'espère, contribuera à propager un message de prévention des plus importants.

Enfin pour conclure ce numéro et en parlant de personnage haut en couleurs, on reçoit Jérôme Rudin (que nous avons déjà accueilli dans nos pages) afin de présenter sa biographie qui sort en cette fin d'année.

On vous souhaite une bonne lecture!

Marc Berney

Contrôle qualité



« La Suisse romande va droit dans le mur! »

Bernard Nicod, le pont de l'immobilier vaudois, ne laisse personne indifférent. Truculent, direct, dérangeant, parfois détesté, mais souvent admiré, il est l'archétype de l'entrepreneur qui s'est fait tout seul et qui s'est imposé par son flair, sa ténacité et son art consommé des relations humaines. Au fil des décennies, il a construit un véritable empire, devenant une « marque » incontournable aussi bien parmi les banques, les avocats et les notaires que dans les bistrotts de la Romandie. Son look de dandy et sa gouaille nous sont devenus aussi familiers que ses coups d'éclat !

Père de trois enfants, le Lausannois de 77 ans a traversé les cycles immobiliers, les crises, les polémiques, sans jamais perdre sa position de force. On le décrit tour à tour comme le meilleur connaisseur de l'immobilier romand, un génie du marketing, un négociateur redoutable, ou un homme qui n'a pas la langue dans sa poche et qui ignore ce qu'est la langue de bois. Ses projets continuent à marquer durablement le paysage romand : Immeubles résidentiels, promotions ambitieuses, quartiers entiers parfois, mais toujours avec cette empreinte personnelle et ce goût pour les belles choses qui fait que l'on reconnaît la « patte Nicod ». Pour ses collaborateurs comme pour ses concurrents, il reste un stratège qui sait anticiper les tendances, sentir le marché, séduire autant qu'impressionner.

Le personnage?

Un patron à l'ancienne qui ne cache ni son goût du risque ni son plaisir à occuper l'espace public. Ses amitiés, ses coups de gueule, ses fidélités comme ses inimitiés nourrissent une légende qui s'écrit au fil des ans. Bernard Nicod, c'est à la fois l'entrepreneur au carnet d'adresses pléthorique, l'homme de réseaux et l'icône d'un certain esprit d'entreprise romand : entier, passionné et profondément attaché à sa région et à ceux qui la font vivre.

Il incarne une génération d'hommes d'affaires en voie de disparition, travailleurs acharnés, qui se racontent autant qu'ils se construisent. Et s'il divise, c'est sans doute parce qu'il a toujours choisi d'avancer droit devant, sans fard, convaincu que l'immobilier n'est pas seulement une affaire de mètres carrés, mais une aventure humaine et personnelle.

Dans son vaste bureau de l'avenue de la Gare, orné d'œuvres d'art et de milliers de dossiers empilés les uns sur les autres, il m'a accordé un long entretien agrémenté de quelques perles et punchlines dont il a le secret.

Entretien exclusif pour le *Journal d'Ouchy*.

Bernard Nicod, qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans l'immobilier ?

Lorsque que j'avais 7 ans, mes parents construisaient une maison au bord du lac. C'était l'été. L'architecte, M. Perrelet, donnait des ordres à ses ouvriers et dirigeait son équipe comme un véritable chef d'orchestre. Cela m'avait beaucoup impressionné et, à partir de ce moment-là, j'ai toujours imaginé devenir architecte, passionné à l'idée de mener à bien des projets immobiliers. Je ne suis pas devenu architecte, mais j'en dirige actuellement une équipe de dix-sept avec lesquels je suis très fier de réaliser des projets comme celui de la Borde 17, lequel a obtenu le Prix de l'immobilier romand 2025.

Avez-vous connu un moment charnière ou une rencontre qui a marqué le décollage de votre carrière ?

Ma première rencontre marquante fut déterminante. Elle date d'il y a cinquante et un ans ! C'est en effet en 1974 que j'ai débuté comme stagiaire à la régie lausannoise du Dr Ferid Nafilyan. Un grand monsieur, un patron formidable, un homme intelligent, cultivé et fin en affaires, dont je suis rapidement devenu associé. Toutefois, lors de sa retraite en 1977, à l'âge de 84 ans,

il a décidé de céder ses parts à son fils. J'ai donc préféré revendre les miennes et me suis associé à Julien A. Perret, syndic de Pully et colonel, afin de créer la régie Nicod Perret. Deux ans plus tard, j'ai poursuivi seul mon entreprise qui, aujourd'hui, occupe quelque trois cent dix collaborateurs.

Quels obstacles majeurs avez-vous dû surmonter lors de la création et du développement de votre groupe ?

(*Il rigole*) Des obstacles, il y en a toujours eu et pour les surmonter, il m'a toujours fallu me concentrer sur l'objectif plutôt que sur le problème. Mais les obstacles réellement majeurs sont plus récents. Naguère, il fallait compter entre un et quatre mois pour obtenir un permis de construire. De nos jours, il faut un ou deux ans. Nous devons faire face à une multitude de lois inutiles, tout juste bonnes à justifier les salaires de ceux qui les produisent à la chaîne. Je le clame haut et fort : s'il y a pénurie de logements, c'est à cause de nos autorités et des freins constants qu'elles imposent à la construction !

(Il hausse la voix) Mal organisées et incompetentes, elles nous mettent tant de bâtons dans les roues qu'en consequence, nous construisons moins. Il y a actuellement entre 10 et 18 milliards

d'objets bloqués entre les directions des travaux et de l'urbanisme, les oppositions et les tribunaux. Si les fonctionnaires et les avocats rigolent, les promoteurs immobiliers et toutes les personnes à la recherche d'un logement pleurent.

Que pensez-vous du développement de Lausanne au niveau urbain et social?

Lausanne, c'est comme Capri : c'est fini ! (*On se marre*). Dans un film de Godard, Belmondo disait que les plus belles femmes du monde se trouvaient entre Lausanne et Genève. Les têtes couronnées, les acteurs, les enfants de grandes familles, les grands patrons d'entreprise, tous voulaient s'installer entre Genève et Montreux. C'était le top du top ! Aujourd'hui, Lausanne, c'est un petit « l » minuscule. Pourtant, nous avons tout ici : une cinquantaine de fédérations internationales, le CIO, l'EPFL, l'UNIL, l'EHL, le CHUV et bien sûr le lac. N'empêche, rien ne fonctionne efficacement. Lausanne, ses chantiers, ses problèmes de drogue et d'insécurité aux conséquences majeures sur le commerce et le tourisme notamment, est en train de devenir une bourgade mérique ! (*Sic*)





Carrément ?

La faute exclusivement à cette Municipalité de gauche ?

Nos politiciens, parce qu'ils ont été élus – par un maigre 37 % des participants aux votes –, se croient tout permis. Il leur aura fallu moins de dix ans pour détruire ce qui a pris des décennies à construire.

Il y a tout de même quelques projets prometteurs pour renforcer l'attractivité de Lausanne, non ?

Des projets prometteurs ? Lesquels ? Ah oui, la Ville et la Municipalité ont construit leur quartier Métamorphose près de la Blécherette et ils en sont très fiers. Qu'ils le gardent ! Ce n'est pas moi qui irai y mettre les pieds, le terrain étant occupé par les voyous et la police qui doit y patrouiller quasi constamment. C'est déjà la guerre entre les copropriétaires, les coopérateurs et les locataires. Une super réussite !

GROUPE BERNARD Nicod

Vous n'y allez pas de main morte avec Lausanne et notre région lémanique...

J'aime Lausanne et notre région lémanique. Si je n'y vais pas, comme vous dites, de main morte, c'est que j'en veux à ces politiciens incapables. C'est à cause d'eux que désormais les personnes aisées et de qualité quittent cette région. Ils partent s'installer à Milan, à Zoug, à Dubaï ou dans les stations de montagne. Nous, les Romands, nous ne faisons pas mieux que les Français, qui sont complètement dans le mur. Il leur faut six premiers ministres pour tenter de faire 20 milliards d'économies, pendant que la dette augmente de 90 milliards ! Comme eux, nous allons droit dans le mur ! (*Il parle fort*) Nous ne pourrons bientôt plus payer notre socialité.

La France, c'est vraiment l'exemple à ne pas suivre.

Exactement. Jour après jour, nous faisons les mêmes erreurs que les Français ! Et ça, c'est un défaut suisse romand. Heureusement que les Suisses allemands sont là ; ils ont encore le sens du travail et du sérieux, et la chance d'avoir quelques cantons dits primitifs qui savent encore comment voter. S'il n'y avait que les Genevois dans ce pays, on serait déjà foutus ! Nombre de grandes fortunes quittent notre région et ils ne sont pas remplaçables. Tout ce qui était pain bénit devient pain pourri, et je suis très triste de voir l'évolution de Lausanne, jadis une ville lumière.

Heureusement que la Suisse rayonne encore...

Non, la Suisse ne rayonne plus. Les Suisses n'ont plus d'amis comme on le croyait ; les négociations avec M. Trump en sont la preuve. Nous croyions être aimés alors qu'au mieux nous sommes jaloués. Nous avons certes une situation géographique de premier plan au milieu de l'Europe, mais plus d'amis. D'ailleurs, comme le disait Charles de Gaulle : « Les nations n'ont pas d'amis, elles ont des intérêts. »

Quant aux fonctionnaires, ils ont des processus. Les processus sont la mort de tout et surtout de l'esprit d'entreprise. Notre densité de start-ups est très faible en comparaison avec nombre d'autres pays, et aucun prince ne semble disposé à réveiller la Belle au bois dormant que nous sommes devenus. Endormis sur nos lauriers, nous ne rêvons plus.

Quels sont vos moteurs de motivation en dehors du travail ?

Avez-vous des passions autres que construire des immeubles ?

J'ai toujours été et je reste un homme de passion, que ce soit l'architecture, la photo, la musique ou les arts, ma soif est inextinguible et je suis entouré de belles œuvres comme vous pouvez le voir autour de vous (*il me montre les tableaux et sculptures qui ornent son bureau. Il y a, entre autres, un tableau de Hodler*).

Et le sport ?

J'ai fait le Lauberhorn il y a vingt ans, je ne le referai plus jamais ! (*On rigole*).

On perd du temps avec ces loisirs, à vous entendre ?

Oui, quand il y a excès. J'ai récemment publié un article estimant scandaleux de construire une école à plus de 30 millions et de ne proposer aux étudiants que quatre jours de cours, car ils doivent avoir des loisirs. La vie n'est pas faite que de loisirs. Faire du sport c'est très bien, mais, sauf pour les professionnels, ce n'est pas une finalité en soi ! La seule matière première de la Suisse, c'est le sérieux, le travail, l'honnêteté et notre réputation. Pendant des siècles nos soldats défendaient les rois et les pays. La garde pontificale, créée en 1506, est helvétique et en est la meilleure des preuves.

Vous avez cette réputation d'un homme qui affectionne les belles femmes et les belles voitures.

Appréciez-vous cette image que l'on se fait de vous ?

Je n'aime pas l'amalgame entre personnes et choses, mais il est vrai que j'aime les beaux immeubles et je les construis. J'aime les belles voitures et je les conduis. J'aime les belles femmes et j'apprécie de passer du temps en leur compagnie !

Je ne peux que vous féliciter.

Quand vous regardez aujourd'hui la taille et la réputation de votre société, qu'est-ce qui vous rend le plus fier ?

D'avoir construit 429 beaux immeubles.

Voyez-vous un successeur naturel pour assurer la continuité du groupe ? Préparez-vous une transmission ou préférez-vous rester actif ?

(*Ma question le surprend*). Je compte bien rester actif et n'ai aucune intention d'arrêter puisque ce que je fais me passionne ! Le jour où vous entendrez mon nom, associé à une musique funéraire venant du Sacré-Cœur à Ouchy, vous comprendrez que je serai mort.

Avec le recul, y a-t-il une décision professionnelle ou personnelle que vous prendriez différemment ?

Oui, je me méfierai beaucoup plus des politiciens. J'ai été naïf et j'ai souvent cru à leur parole. Or très peu d'entre eux en ont une.

Avez-vous eu de nombreuses déceptions humaines durant votre carrière ?

Non. Les seuls qui m'ont menti sont sans exception des politiciens.

Votre équipe vous est très fidèle, à l'image de votre assistante ou de votre chauffeur. Cela doit aussi vous rendre fier.

Notre groupe compte plus de quarante collaborateurs ayant fêté leurs quarante ans de maison. À l'époque de leur engagement, un contrat, c'était une poignée de mains. Nous en sommes restés là. Ils travaillent sans contrat. Ils sont contents, je suis content, on continue.

Et vos voisins comme les Gosses du Québec et le Bamee Bar, vous en êtes content ?

(*Il rigole*) Oui, vous êtes sympa. Je ne m'arrête pas souvent boire un verre mais regardez tous mes dossiers, je n'ai pas le temps. Vous savez, quand je rentre le soir chez moi vers 19h30, je

continue de bosser, parfois jusque tard. Cet été, je suis quand même parti quatre fois à 18h30 pour faire un tour en bateau sur le lac. Mais pas plus !

Vous travaillez à l'ancienne, dit-on, sans e-mail ni ordinateur.

Vous voyez ces piles de dossiers ? J'en ai 21 500 dans mon bureau et je les ai tous en tête. Si j'ai vu une fois un immeuble, que ce soit il y a cinquante ans ou la semaine dernière, je m'en souviens exactement. Mon vieux téléphone portable est tout sauf « smart », je n'ai pas d'ordinateur et je ne compte pas en avoir un !

Dernière question : vous pouvez choisir cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu,

à passer une soirée chez vous, qui choisissez-vous ?

(*La question semble lui plaire, il prend un instant pour réfléchir*) Vous le savez, j'aime bien négociier. Je vais donc vous demander de pouvoir en inviter dix. Vous allez me répondre non, mais OK pour sept et nous nous mettrons d'accord sur huit. Donc, j'inviterais Charles de Gaulle, Winston Churchill, Federico Fellini, Luchino Visconti et Enzo Ferrari. Pour les trois en bonus, je choisis Mozart, Philippe Noiret et Niki de Saint Phalle !

Un grand merci, cher Bernard Nicod, cher voisin, pour votre disponibilité et votre franc-parler !

Marc-Olivier Reymond

JOURNAL D'OUCHY

Pour l'insertion de publicités STÉPHANIE RIZZI

stephanierizzi@advantagesa.ch

Tél. 079 928 73 44 – 021 800 44 37

VISIBILITÉ



architecture | immobilier | entreprise générale

**des experts passionnés
proches de vous
... et de chez vous**



Jean-Ephrem Ody
Courtier agence Lausanne

Courtage - Expertise - Promotion
Architecture - Entreprise générale

**votre
partenaire
à Vidy !**



maillard-immo.ch
info@maillard-immo.ch
Lausanne - Nyon
Yverdon-les-Bains
Avenue de Rhodanie 46b



pressing & blanchisserie

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

**www.drywash.ch
info@drywash.ch**



CENTRE
PLURICULTUREL
ET SOCIAL
D'OUCHY



**BARBARA & BREL
CIE HORIZON**

**JE 27 NOVEMBRE
VE 28 NOVEMBRE
À 20H**

Théâtre musical
Dès 12 ans
Durée: 1h15

Avec: Yvette Théraulaz, Pascal Schopfer,
Lee Maddeford, Christel Sautaux

**CPO - Centre Pluriculturel
et social d'Ouchy**
Ch. Beau-Rivage 2
1006 Lausanne
021 616 26 72
www.cpo-ouchy.ch

Détails
et billetterie





Émilie Moeschler, une municipale engagée pour la cohésion et la proximité

Membre de la Municipalité de Lausanne depuis 2021, Émilie Moeschler incarne une génération d'élues proches du terrain, à l'écoute des habitants et des réalités locales. Issue du Parti socialiste, elle chapeaute aujourd'hui la Direction des sports et de la cohésion sociale, un dicastère au cœur du quotidien lausannois qui relie les associations, la jeunesse, le sport et la vie communautaire.

Avant de s'engager à Lausanne, Émilie Moeschler a fait ses armes politiques à Bienne, où elle a siégé au Conseil de ville, et au Grand Conseil bernois. Sous son impulsion, la Municipalité a notamment lancé plusieurs projets innovants, comme le prêt gratuit de matériel sportif dans l'espace public ou le soutien renforcé aux associations de proximité.

Émilie Moeschler se veut aussi attentive à ce que chacune et chacun se sentent bien dans leur ville, puissent bénéficier des prestations auxquelles ils ont droit, à la qualité de l'offre sportive et culturelle. Interview d'une femme qui veille à ce que la capitale olympique reste un modèle d'équilibre entre rayonnement international et qualité de vie locale.

Émilie Moeschler, Lausanne bouge énormément sur les plans urbain, sportif et social. Quand vous regardez la ville aujourd'hui, qu'est-ce qui vous rend la plus fière ?

C'est la diversité des Lausannoises et Lausannois. Leur recherche du dialogue, même dans un contexte difficile, comme celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Leur volonté de trouver des solutions très concrètes pour améliorer leur quotidien et faire de Lausanne une ville où tout le monde trouve sa place et se sente bien. Lausanne est une ville qui avance avec ses habitantes et habitants. C'est cela qui me rend la plus fière.

On le ressent dans chaque quartier, dans tous les événements qui y sont organisés. Il y a quelques semaines se déroulait la fête Divers'cité, organisée par le collectif associatif Traits d'union. Cette journée gratuite et festive rassemblait associations, familles et ami·e·s autour de la richesse culturelle lausannoise. C'était un moment très joyeux, festif, fort en émotions. On ressentait le plaisir des gens d'être ensemble. Je pourrais aussi parler de bien d'autres rendez-vous : Chailly en Fête, 1^{er} Août à Ouchy... Autant d'exemples qui montrent l'esprit de cohésion qui fait la force de notre ville.

Quels sont les principaux défis que vous identifiez pour le secteur sportif lausannois dans les prochaines années ?

Lausanne est une véritable ville de sport ! La ville mène une politique très active pour encourager la population à bouger, de manière libre ou dans un club. De plus en plus de monde fait du sport, c'est très réjouissant ! Cela représente aussi un enjeu pour nos infrastructures dont certaines sont fortement utilisées.

Prenons l'exemple du développement du football chez les femmes : il connaît un essor remarquable, grâce aux clubs qui s'engagent et avec qui nous collaborons. Cela demande de repenser l'utilisation des terrains et des horaires pour que toutes les équipes puissent s'entraîner dans de bonnes conditions. Parmi les solutions, il y a l'utilisation de pelouses synthétiques. Cela permet une utilisation plus intensive et durable. C'est de la dentelle pour utiliser au mieux les terrains dont nous disposons. La ville possède de nombreuses et belles infrastructures, dont

nous sommes fiers : salles de gym, fitness urbain, terrains de basket, patinoires ou encore piscines. Il se dit d'ailleurs que Lausanne est la ville suisse qui compte le plus de bassins. Et c'est vrai, c'est une fierté ! Le Centre aquatique de la Vaudoise aréna est la dernière en date. En 2024, il y a eu déjà plus de 365 000 entrées, c'est incroyable !

Nous prêtons une attention à l'entretien de ces installations. Nous avons rénové la piscine de Mon-Repos, chère à la population lausannoise. Elle a rouvert en 2024, avec des vestiaires repensés, universels et une meilleure accessibilité. Ces prochaines années, nous allons entamer un programme de rénovation des piscines de quartier. Elles sont des véritables lieux de rencontre et de vie durant l'été. D'ailleurs, nous avons prolongé leur ouverture après la rentrée scolaire pour s'adapter au changement climatique et les étés qui se prolongent.

Evidemment, il y a d'autres défis qui nous attendent, notamment dans le sport international. Nous avons développé un écosystème unique au monde. Autour du CIO et des fédérations internationales se sont développés des entreprises et un champ de recherche académique. Notre défi est de poursuivre le dialogue entre toutes les dimensions du sport, entre sport international et pratique quotidienne.

Ces dernières années, on sent une vraie volonté de rapprocher le sport des habitants, dans tous les quartiers. Comment la Municipalité rend-elle le sport plus accessible et participatif ?

Oui, c'est un point auquel je tiens. Nous avons une vraie volonté de faire de l'espace public un terrain de sport accessible à toutes et tous. Nous avons installé, avec notre partenaire, plus de trente stations de matériels gratuits en libre accès dans différents quartiers de la ville. C'est un succès, il y a eu l'année dernière plus de 26 000 emprunts effectués ! Nous allons continuer à développer ce dispositif ces prochains mois.

Dans le même esprit, nous développons les espaces de sport et de loisir. Nous avons rénové l'Espace Fair Play à Vidy avec de nouvelles structures de sports urbains (pumptrack, terrains de basket, basket 3x3, bowl...). Le futur aménagement du toit de la Borde deviendra un lieu de rencontre convivial pour toutes les générations. Ce projet a été créé avec les habitantes et habitants. Nous avons aussi la chance de compter sur plus de 300 clubs sportifs qui rassemblent plus de 30 000 membres. C'est une richesse exceptionnelle pour notre ville et nos quartiers. Le Service des sports travaille main dans la main avec ces clubs, notamment pour trouver des lieux et développer leur discipline. Nous lançons par exemple un projet pilote avec le Service des sports et le Service des écoles et du parascolaire pour ouvrir les salles de gym scolaires les week-ends et durant les vacances.

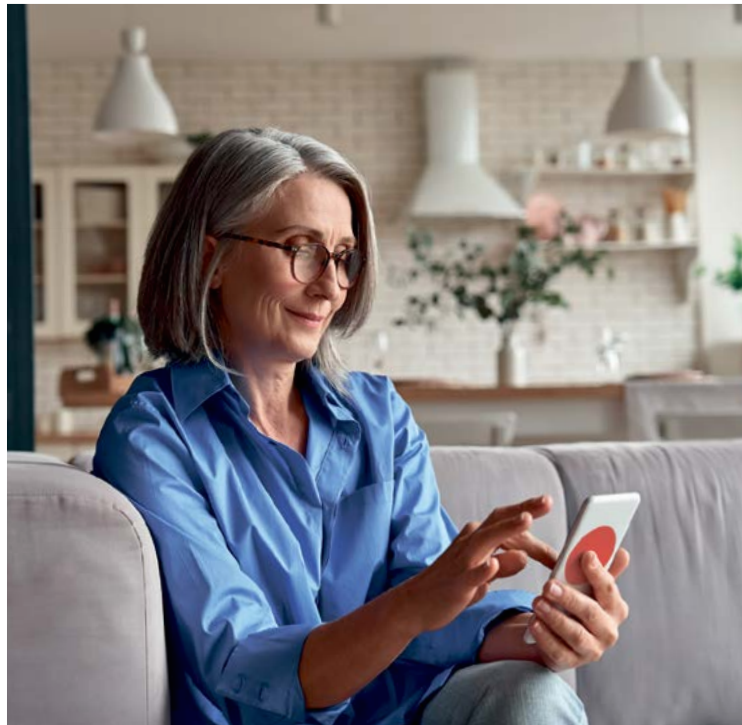
Les halles sportives à Beaulieu sont un bel exemple de réussite. Elles offrent de magnifiques espaces à des clubs, comme la pétanque ou les sports à roulettes. Cette expérience lancée en



Émilie Moeschler à la piscine de Mon-Repos lors de la réouverture en 2024 © Ville de Lausanne Sébastien Annex

2022 est un succès. D'ailleurs, le futur projet de rénovation des halles nord prévoit de conserver ce lieu de pratique sportive au centre-ville.

Enfin, nous menons régulièrement des actions dans les quartiers, par exemple des initiations pour encourager la pratique féminine du fitness urbain, ou pour faire découvrir des parcours de course à pied sécurisés au centre-ville. Ces initiatives, très concrètes, contribuent à rendre le sport toujours plus accessible, inclusif et participatif. Vous trouverez toutes les infos sur <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/sport-pour-tous>.



Seniors?
-20% sur vos abo
Internet - TV - Mobile

SIL
sil-bliblablo.ch

avec l'offre

bli bla blo





Banc actif au parc de Valency © Ville de Lausanne | Mathilde Imesch

Le sport reste un pilier de l'identité lausannoise. Entre grands événements et pratique quotidienne, comment la Ville veille-t-elle à garder le sport à taille humaine ? C'est tout le sens de notre politique du « sport pour toutes et tous ». Le sport est avant tout synonyme de plaisir, de partage et de cohésion.

Des programmes comme l'Été sportif permettent chaque année à la population de découvrir gratuitement des dizaines d'activités : yoga, danse, natation, sports collectifs ou course à pied. Pendant tout l'été, les parcs, les places et les rives du lac deviennent des lieux de rencontre, de mouvement et de partage. C'est là toute la dimension sociale du sport.

Nous veillons aussi à ce que le sport soit égalitaire et inclusif. Avec notre programme « Femmes et sport », nous encourageons la participation des femmes et la mixité dans les clubs. Chacune et chacun doit pouvoir trouver sa place sur le terrain, pouvoir être à l'aise de pratiquer son sport favori, quels que soient son âge, son niveau ou sa condition physique.

Et lorsque Lausanne accueille de grands événements – comme les Jeux Olympiques de la Jeunesse 2020, le Tour de France ou la Coupe du monde de basketball cette année –, nous faisons en sorte qu'ils profitent à toute la population. Autour de ces rendez-vous, nous organisons des programmes gratuits : initiations, ateliers pour les écoles, défis populaires, expositions. Ces activités permettent à toutes et tous de vivre l'événement de l'intérieur. Et souvent, cela suscite des vocations !

Je me réjouis particulièrement d'accueillir le grand départ du Tour de France femmes le 1^{er} août prochain ! Il partira d'Ouchy pour arriver à Montbenon. Ce sera une fête fantastique autour du vélo. Et je suis sûre que pouvoir côtoyer de près ces championnes suscitera des vocations auprès des filles et des femmes. Enfin, je tiens à souligner le rôle des partenaires et sponsors qui nous soutiennent lors d'événements, ainsi que le rôle essentiel du bénévolat. Des centaines de Lausannoises et Lausannois s'engagent chaque année pour faire vivre nos clubs au sein des comités ou comme coaches. Les bénévoles sont aussi essentiels pour nos événements sportifs.

Notre programme des volontaires du sport lausannois compte sur plus de 1600 personnes, c'est incroyable. Certaines d'entre elles sont même présentes depuis la création de cette association en 2008. Leur enthousiasme et leur dévouement créent ce lien humain qui fait toute la différence. La Ville veille à valoriser cet engagement, à le reconnaître et à lui donner une vraie visibilité. Le sport lausannois, c'est une manière de rassembler, de créer du lien et de renforcer la cohésion sociale.

Quelles initiatives sont mises en place pour encourager la pratique du sport chez les enfants et les seniors ?

Elles sont nombreuses ! Je prendrai un exemple récent. A la fin de ce mois d'octobre, le Service des sports avec le Service des écoles et du parascolaire ont lancé un programme pilote d'initiations sportives au sein de l'APEMS lausannois (Accueil pour enfants en milieu scolaire). Il se déroule sur seize semaines. L'idée est de leur faire découvrir huit sports, comme la boxe, le skateboard ou encore l'escrime et d'élargir leur choix de disciplines. La première session a rencontré un grand succès.

Côté seniors, nous soutenons des activités sportives gratuites dans les parcs lausannois en été. Il y a des cours gratuits et adaptés à cette population. Ils connaissent un grand succès. Cette année ce sont plus de 930 seniors qui y ont participé. Nous avons des retours très positifs.

Nous avons également installé dans l'espace public des bancs actifs et des équipements de fitness urbains pensés pour les seniors, comme dans le quartier des Plaines-du-Loup ou au parc de Valency. Ces dispositifs permettent de bouger en douceur, en toute sécurité, à proximité de chez soi.

La cohésion sociale est un défi dans une ville en pleine mutation. Quelles sont vos priorités pour renforcer les liens entre les générations, les origines et les milieux ?

Lausanne est une ville cosmopolite, avec plus de cent soixante nationalités qui se côtoient tous les jours. C'est aussi une ville avec une grande mixité de générations. Cette diversité, c'est une vraie richesse qu'il faut cultiver. Comme je l'ai dit précédemment, le sport comme la culture sont des leviers essentiels pour se faire rencontrer les gens.

Les maisons de quartier jouent un rôle central. Ce sont des lieux d'ancrage et de convivialité, où l'on apprend à se connaître autrement, qui favorisent la rencontre autour d'activités, comme la

réalisation de repas en commun, des ateliers pour les enfants et les jeunes. Aux Faverges, par exemple, nous avons mis en place avec Caritas un projet de mentorat informatique pour les seniors. Ce type d'initiative illustre parfaitement notre vision : créer du lien à partir de la proximité.

Le tissu associatif lausannois est tout aussi précieux, dans tous les domaines : culture, sport, intégration, etc. Par exemple, dans le domaine de l'intégration, Lausanne compte environ cent soixante associations qui mettent en relations les diverses cultures d'origine qui se côtoient à Lausanne. Elles permettent de renforcer les liens et lutter contre les stéréotypes et les discriminations. Nous travaillons avec elles notamment pour les Semaines d'actions contre le racisme qui ont lieu en mars chaque année. Il y a aussi toute la vie de quartier, avec des fêtes de rue, des brocantes, des tournois qui font vivre la convivialité et la solidarité. Sans elles, Lausanne ne serait pas la même.

Ce que nous avons vécu fin août suite aux événements tragiques a montré la solidité du lien social lausannois. Ces liens se renforcent chaque jour grâce à ce réseau d'associations, de clubs, de collectifs et de lieux de rencontre existant dans les quartiers (maisons de quartiers, commerces, etc). C'est cela la cohésion sociale, une ville qui se rassemble, s'entraide et reste unie, même dans ces moments difficiles.

Beaucoup d'habitants ressentent une pression du coût de la vie à Lausanne. Comment s'assurer que la culture, le sport et la vie associative ne deviennent pas un luxe réservé à quelques-uns ?

C'est vrai, nous constatons malheureusement une précarisation au sein de la population. Les augmentations des primes maladies et les loyers pèsent toujours plus sur le budget des ménages. Pour les ménages avec des bas revenus, rien que le loyer peut représenter jusqu'à 30 % des revenus. Cela veut dire renoncer à d'autres choses, comme les soins, les activités culturelles ou de loisirs, alors que ce sont des activités essentielles pour la santé et le bien-être, pour que les gens se rencontrent, se connaissent et puissent se sentir bien dans leur ville.

Face à cela, la Municipalité mène une politique active pour soutenir le pouvoir d'achat et garantir l'accès de toutes et tous aux prestations municipales. Sur le plan du logement, nous développons l'offre de logements d'utilité publique et encourageons les coopératives d'habitation afin de maintenir des loyers abordables. Dans les nouveaux quartiers, comme aux Plaines-du-Loup, 40 % des logements sont à loyer modéré et 30 % à loyer contrôlé.

Il est aussi essentiel que les locataires connaissent mieux leurs droits, en particulier pour contester les hausses de loyer abusives. Pour cela, les personnes peuvent s'adresser aux associations ou venir à l'administration pour se renseigner.

La population doit se sentir bien dans sa ville et pouvoir bénéficier de prestations lorsqu'elle se trouve en difficulté sociale et/ou financière : trop de Lausannoises et Lausannois ne savent pas qu'ils ont droit à des soutiens et des aides.

La Ville développe des prestations pour renforcer le pouvoir d'achat des Lausannoises et Lausannois. Je pense par exemple aux abonnements TL à bas coût ou gratuits pour les jeunes en formation et les seniors. Les jeunes âgés de 14 ans reçoivent un bon de 300 francs pour l'achat d'un vélo « musculaire ».

Pour les seniors, il existe des prestations complémentaires si la rente ne suffit pas pour assurer le minimum vital. J'encourage toutes les personnes qui auraient des difficultés sociales et/ou financières à venir à l'Info sociale, place Chauderon 4, pour faire un point sur leur situation.

Rendre accessible l'activité physique fait partie des axes prioritaires de la Municipalité. J'ai évoqué le programme « Été sportif » et les installations en libre accès. Il y a aussi les manifestations comme les 20KM qui proposent des catégories gratuites ou à bas coût. Je pense aussi aux Panathlon Family Games qui proposent des initiations gratuites aux enfants et aux familles. Nous avons en outre créé en 2021 un fonds pour soutenir des offres sportives majoritairement gratuites, portées par des clubs et associations. Pour renforcer les liens sociaux, la Ville a intensifié la promotion de l'offre culturelle. Par exemple, elle a également élargi la gratuité des musées communaux aux bénéficiaires de prestations complémentaires AVS/AI. Les associations de seniors lausannoises bénéficient également de cette gratuité pour leurs visites de groupe dans ces institutions.

Et plus personnellement : quelle est votre Lausanne à vous ? Un lieu, un moment, une ambiance qui résume ce que vous aimez dans cette ville ?

Ce sont ces moments qui réunissent la population, où on vit ensemble des mêmes émotions et que l'on se construit des souvenirs communs : à la Vaudoise aréna, quand la patinoire est pleine à craquer et chante à l'unisson pour les Lions ; quand on vibre ensemble lors d'un concert de jazz et que l'on partage des rires lors d'un match d'impro. C'est cette énergie exceptionnelle quand les femmes se réunissent pour défendre l'égalité ; c'est encore célébrer une fête et découvrir en famille un spectacle à la Maison de Quartier de Chailly, à deux pas de chez nous.

Merci beaucoup Émilie Moeschler, chère Municipale, pour votre temps et votre engagement pour notre ville !

Marc-Olivier Reymond



AP CONSULTING

André Prahin SA

40 ans

votre conseiller immobilier

- ACHAT
- VENTE
- ETUDE DE PROJET, DE CONSTRUCTION & DE FINANCEMENT
- ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch



Jeu, set et match pour Philippe Lamon et son roman !

Le Match du siècle raconte la vie foireuse de Gilles Ganiez, un tennisman en fin de carrière qui écume les petits tournois, habite chez sa mère et rêve de ressembler à Roger Federer. Avec humour et moult anecdotes sur le monde merveilleux de la petite balle jaune, l'écrivain Philippe Lamon nous plonge dans l'univers moins glamour du tennis, là où bataillent les anonymes, dans l'ombre des meilleurs. *Le Journal d'Ouchy* a eu le plaisir de rencontrer le plus Lausannois des Valaisans, né en 1978 comme moi, dans l'un de ses bars préférés, qui a d'ailleurs eu droit à une sympathique dédicace dans son bouquin, sélectionné pour le Prix du livre de la Ville de Lausanne. Votez pour lui !

Philippe, je suis un immense fan de tennis comme toi et j'ai adoré ton roman. Bravo ! Pourrais-tu te présenter en quelques mots à nos lectrices et lecteurs ?

Valaisan d'origine, j'ai grandi à Sion et suis arrivé vers l'âge de 20 ans à Lausanne, pour y suivre mes études en sciences politiques à l'Université. Je suis père de famille de deux enfants et travaille à l'EPFL depuis une quinzaine d'années dans le domaine de la formation continue. Je me suis mis à l'écriture vers 30 ans ; *Le Match du siècle* est mon quatrième roman.

Comment décrirais-tu ton style d'écriture ?

Je suis dans un registre léger et drôle, comme tu as pu t'en apercevoir. Je suis particulièrement content car *Le Match du siècle* fait partie des cinq finalistes pour le Prix du livre de la Ville de Lausanne. Le public peut voter jusqu'au 31 décembre pour désigner le vainqueur. (<https://www.lausanne.ch/agenda-et-actualites/prix-du-livre/vote-prix-du-livre.html>). Et j'aurai une rencontre littéraire ouverte au public pour présenter mon bouquin le samedi 13 décembre à 11 heures à Plateforme 10.



Tu pourras évidemment compter sur mon vote ! Ton *Match du siècle* est une parodie : qu'est-ce qui t'amuse le plus dans l'univers du tennis ?

Je suis un grand nostalgique du tennis des années huitante. Ce furent les années folles de la petite balle jaune avec les Borg, McEnroe, Connors, Lendl, etc. Pour le jeune fan de sport que j'étais, ces joueurs étaient des superhéros, des personnages de bande dessinée. Il y avait le gentil, le fou, le méchant. J'ai voulu restituer cet esprit-là dans mon roman. Certes, nous avons connu une période dorée avec Federer, Nadal, Djokovic et bien sûr Wawrinka, mais cette période-là fut quand même plus aseptisée, plus policée.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le personnage de ton roman est un antihéros.

En effet, le protagoniste de mon roman, le mal nommé Gilles Ganiez, est un loser attachant, qui vit encore chez sa maman et à qui on a parfois envie de donner des claques. Via ce tennisman un peu raté, le but était de décrire l'envers du décor du tennis et du sport professionnel. Ce monde de requins est difficile. Pour moi, les sportifs professionnels sont des gladiateurs des temps modernes. *Le Match du siècle* met en exergue les difficultés

d'un tennisman de troisième zone, dans ce milieu gangréné par la corruption et les paris sportifs.

Tu sembles être plus attaché aux sportifs de bas étage qu'aux grandes stars, tu acquiesces ?

La genèse de ce livre provient d'un premier tour à Roland-Garros, suivi avec mon cousin Raphy et quelques potes valaisans il y a une quinzaine d'années. Il s'agissait d'un match entre deux sans-grades, un Espagnol et un Portugais, qui s'insultaient, qui se provoquaient et qui en étaient presque venus aux mains à la fin du match ! C'était un peu pathétique mais on peut aussi les comprendre : ces deux mecs jouaient un premier tour d'un Grand Chelem, avec à la clé un chèque de 80 000 euros pour le vainqueur. Celui-ci pouvait carrément financer sa saison grâce à une victoire. L'ambiance était délétère, électrique, mais j'avais adoré. On avait aussi assisté à un match incroyable de Benoît Paire qui enflammait le public et n'arrêtait pas de faire des amorties. C'était lunaire ! Après cette expérience, j'ai eu la possibilité de suivre des matches aux Masters de fin d'année à Londres. Ça buvait du champagne, ça mangeait des petits fours, c'était glamour et paillettes, et cela m'avait moins fait rêver, même si Federer avait battu Nadal en finale.

Le monde du tennis est particulièrement complexe, car rares sont ceux à pouvoir vivre de leur passion.

Au contraire du football par exemple...

Exactement. Mon brave Gilles Ganiez est classé à la 360^e place mondiale. Au football, le 360^e meilleur joueur de la planète est millionnaire et roule en Lamborghini. Pourtant, être classé 360^e au tennis est déjà extraordinaire ; il faut avoir une dévotion absolue pour le tennis pour y arriver. Mon antihéros a de grandes aspirations, il rêve de devenir numéro mondial, mais n'y arrive pas et se confronte à une dure réalité.

Ton livre est truffé de bonnes vannes.

Tu as dû te marrer en l'écrivant !

(*Il sourit*) Alors pas forcément. Ecrire des bêtises n'est pas facile, c'est même une mécanique de précision. C'est un travail assez sérieux ! Tu sais, je me suis beaucoup documenté sur les smicards du tennis. J'ai lu le vrai-faux blog de Marc Rosset, dont tu es l'auteur (*ndlr : <https://marcrosset.blogspot.com>*). Je me suis abonné à des comptes de tennismen peu connus, lesquels racontent leur quotidien, leurs fins de mois difficiles et les soucis liés à leur statut. Ces joueurs de tennis sont des PME à eux tout seuls : ils doivent trouver des sponsors, organiser leurs voyages, trouver des partenaires d'entraînement. Ce récit se veut le plus réaliste possible. La vie de Gilles Ganiez ressemble vraiment à celle d'un second couteau du tennis.

Tu es d'ailleurs parfois cruel avec ton personnage, le faisant perdre des matches qu'il aurait pu gagner.

Tout à fait. J'aime faire prendre des peaux de banane à mes personnages. Le sport est un sujet romanesque qui se prête parfaitement à ce genre de situations. J'adore raconter des histoires de antihéros, de Pieds nickelés, de Don Quichotte qui se lancent dans des quêtes impossibles. Dans la vraie vie, les perdants sont plus touchants que les gagnants. Et mes lectrices et lecteurs – je pense – préfèrent s'identifier aux porteurs d'eau, aux losers magnifiques.

Quelle a été la réaction des amateurs de tennis à ton livre ?

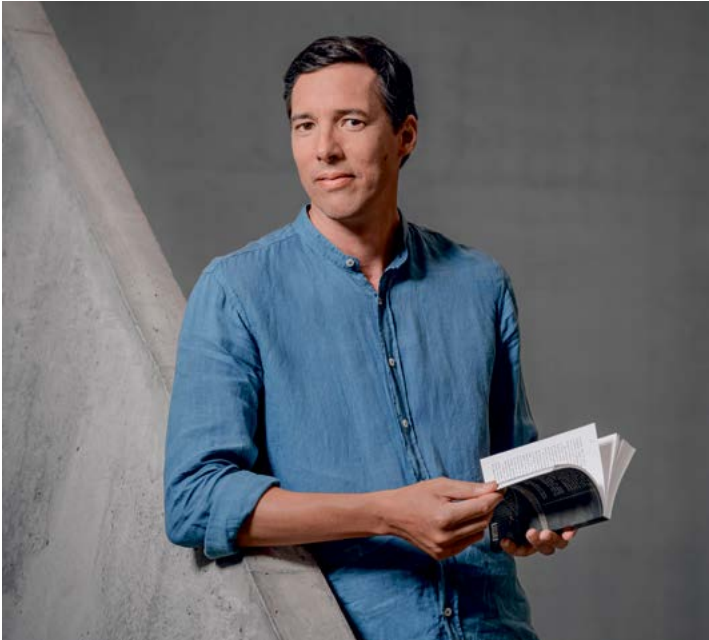
L'enjeu de ce livre était qu'il soit réaliste. Un journaliste sportif m'a d'ailleurs félicité pour mon travail de documentation lors de notre entretien, ajoutant que mon récit était fidèle à la vie d'un tennisman sur le circuit challenger. Ces retours me font très plaisir ainsi que les échos des non-fans de sport, qui ont réussi à se prendre au jeu et à se passionner pour la vie chaotique de mon narrateur.

Ce dernier fait passablement appel à ChatGPT tout au long du récit, est-ce aussi ton cas dans ta vie privée ou dans ta façon de travailler ?

Cette surutilisation se voulait absurde. De nos jours, tout le monde – ou presque – utilise ChatGPT pour tout et n'importe quoi. C'était un ressort comique car mon personnage n'a pas les moyens de se payer un vrai coach. A un moment du récit, Gilles n'arrête pas d'enchaîner les défaites, il n'a plus un radis, il déprime. Du coup, ChatGPT devient son seul soutien, son coach mental, son psychologue, voire son ami. Quand un tennisman demande à l'IA comment gagner son prochain match, cela devient vraiment loufoque, pour ne pas dire pire.

Quid de ton livre en librairie ? Es-tu content des ventes ?

Oui, nous en sommes au troisième tirage, ce qui est très réjouissant. Un éditeur français va le distribuer dans l'Hexagone l'année prochaine, ce qui permettra évidemment à mon livre de toucher un public beaucoup plus large. C'est mon quatrième livre et ce sera une première !



© Gabriel Monnet, Ville de Lausanne

Bravo Philippe ! Trois dernières questions pour clôturer ce superbe entretien. Quel est le vrai match du siècle selon toi ?

J'étais encore trop petit quand il y a eu le mythique match Borg - McEnroe 1980 (*ndlr : cette finale de Wimbledon entre Björn Borg et John McEnroe est un match légendaire remporté par Borg sur le score de 1-6 7-5 6-3 6-7 (16-18) 8-6. Ce match est célèbre pour son tie-break de 34 points dans le quatrième set, où McEnroe a sauvé sept balles de match avant de remporter le set*). Du coup, je dirais le cultissime et si cruel Federer - Nadal de Wimbledon 2008 (*une rencontre d'anthologie, terminée au crépuscule après trois interruptions par la pluie, qui vit l'Espagnol triompher, en cinq sets 6-4 6-4 6-7 6-7 9-7, du quintuple tenant du titre à l'issue d'un combat épique de 4 h 48*). Plus récemment, la finale Alcaraz - Sinner de Roland-Garros (*match de légende de 5 h 29, remporté par Alcaraz qui a conservé son titre après avoir sauvé trois balles de match*) – que j'ai eu la chance de regarder avec mon fils – m'a littéralement mis en apnée. Heureusement qu'Alcaraz est là, c'est un hybride entre Federer, Nadal et Djokovic, et c'est tout simplement un pur génie, il est solaire... et en plus il se prend des mines ! (*On se marre*).

Et le match le plus grotesque ?

Je dirais le McEnroe - Nastase de 1979 à l'US Open, mais j'étais également dans les couches culottes. Ce fut un immense bordel, un chaos complet, une foire d'empoigne, un duel de voyous. Ce simulacre de match a d'ailleurs conduit à un renforcement des règles de conduite dans le tennis et a marqué un tournant dans l'histoire du sport. Le Chang - Lendl de 1989, que j'ai eu le bonheur de voir devant ma télé, reste pour moi le match le plus inattendu et le plus jubilatoire de l'histoire.

Vidéo du match :



Bien vu Philippe, je m'en souviens comme si c'était hier.

Dernière question, tu peux choisir cinq tennismen, de n'importe quelle génération, pour une soirée déjantée jusqu'au petit matin, qui invites-tu ?

John McEnroe, Vitas Gerulaitis (*bon, lui est hélas décédé*), Benoît Paire, Marat Safin et bien sûr Marc Rosset. Avec une telle équipe, je paie volontiers quelques tournées !

Merci pour ce très joli moment autour de quelques Singha et plein succès à ton livre pour le concours du Prix du livre de la Ville de Lausanne !

Marc-Olivier Reymond

CONCOURS

Le Journal d'Ouchy est heureux de mettre au concours trois livres de Philippe Lamon

Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention **tennis** d'ici au 25 novembre 2025.

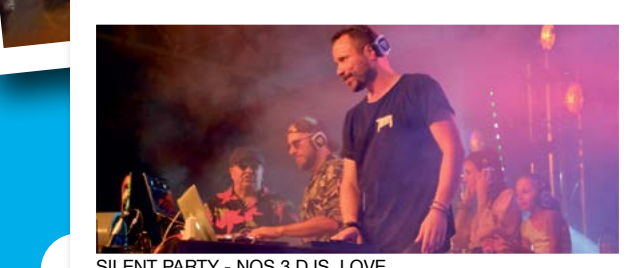
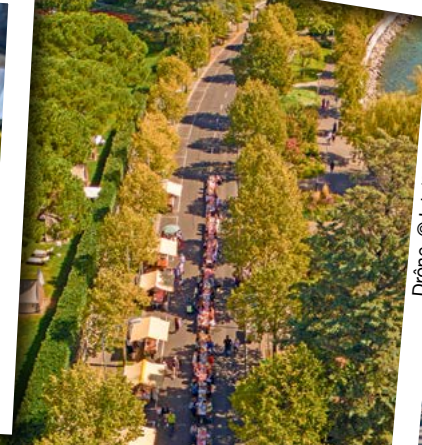
Par courrier :
AdVantage SA
Ch. du Moulin 2
1128 Reverolle
Par courriel :
journal.ouchy@advantagesa.ch



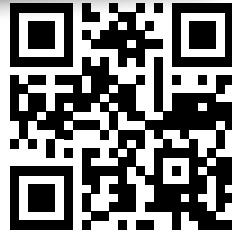


NOS ÉVÉNEMENTS 2025

IL NE MANQUAIT QUE TOI. REJOINS-NOUS!



**JE DEVIENS MEMBRE
2026 POUR CHF 50.-!**



ouchy.ch





MÖVENPICK
HOTEL LAUSANNE

Fêtes de fin d'année.

Célébrez les Fêtes de fin d'année avec nous et terminez 2025 en beauté !

Réveillon de Noël : menu à 90 CHF par personne*

Réveillon du 31 décembre avec groupe live, danseuses, animation musicale et DJ, jusqu'au bout de la nuit !
Buffet de gala avec une coupe de Champagne à minuit : **190 CHF par personne****.

Brunches du 25 décembre et du Jour de l'An – 95 CHF par personne*.

Pour réserver, contactez-nous au 021 612 76 12.

Pour les enfants jusqu'à 12 ans : * menu à 48 CHF | ** menu à 95 CHF

movenpick.com

ACTION SOCIALE
Vous êtes la Loterie Romande

LOTIERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2025, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE 258,2 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires



Chez Optic 2000, c'est la fête avec la Black Week !

La saison des promos est de retour ! Dans nos boutiques lausannoises, le coup d'envoi a lieu du 21 novembre au 6 décembre avec un rabais exceptionnel !



Moins 25% sur tous les verres et sur toutes les montures* : non, vous ne rêvez pas, c'est bel et bien le cadeau que nous vous faisons pendant la **Black Week**. Un rendez-vous à noter dans votre agenda, car comme le résume Gilles Humbert, aux commandes de la succursale Optic 2000 de Chailly, « *C'est vraiment la fête et l'occasion de faire d'authentiques bonnes affaires ! Les rabais que nous proposons sont valables sur tout notre assortiment.* », détaille-t-il. Dans sa boutique, l'opération, qu'il réitère pour la quatrième fois, « *a toujours été un succès* ». A la rue Centrale, son homologue Nicolas Fiorini abonde dans son sens: « *C'est le moment idéal pour s'offrir ou offrir une paire de rêve* », souligne-t-il. Glissée sous le sapin, une belle monture solaire constitue en effet un cadeau à la fois utile et original.

Les couleurs à l'honneur

D'autant que cette saison, les modèles semblent taillés pour nous remonter le moral : **la couleur est au rendez-vous !** Rien de tel qu'une nouvelle monture pour envoyer aux oubliettes la grisaille du quotidien. À la une, « *le rouge, le rosé, le vert, l'olive ou encore le bleu, souvent travaillés dans des acétates translucides qui illuminent l'ensemble du visage* », détaille Gilles Humbert. Championne toutes catégories du genre, la marque **Caroline Abram**, dont sa clientèle apprécie le côté à la fois original et portable au quotidien. Il se réjouit de lui faire découvrir également sa toute dernière trouvaille, le label parisien **Peter and May**. « *Il propose des modèles oversize, mais sans excès, qui fonctionnent bien dans la vie de tous les jours* », résume-t-il.

Du XXL, mais resserré !

A la rue Centrale, Nicolas Fiorini confirme l'omniprésence des couleurs. Il aime tout particulièrement les teintées « *foncées subtiles, type aubergine, par exemple* ». Une manière de sortir en toute discrétion des habituels coloris noir ou écaille qui demeurent bien entendu disponibles. Chez lui, la nouveauté vient de Barcelone et s'appelle **Kaleos**. « *Une marque accessible qui propose des looks très sympas* », résume-t-il.

Côté design, les grands volumes tiennent une fois encore la vedette. Champions du genre, les Londoniens **Cutler & Gross** figurent donc en bonne place dans les rayonnages de sa boutique. Plus près de nous, **le label suisse Götti** signe une collection dans le droit fil de cet esprit oversize. Mais chez les Zurichois, le renouveau pointe déjà le bout de ses branches : à garder à l'œil ces prochains temps, leur gamme en titane, avec ses modèles plus resserrés. Pour les saisons à venir, les montures fines et portées plus près du visage pourraient bien revenir sur le devant de la scène.

25 ans, mais toujours à la pointe

A Chailly, la boutique fête son quart de siècle cette année ! **Gilles Humbert demeure un passionné** de son métier, comme toute son équipe d'ailleurs. Sa clientèle, qui lui est souvent fidèle depuis plusieurs générations, apprécie cet engagement tout comme l'accueil et le suivi personnalisés. Soucieux de demeurer à la pointe en contactologie également, il propose une nouveauté en avant-première : « **Il s'agit d'une lentille jetable que l'on peut garder une semaine, y compris pour dormir.** C'est très pratique par exemple lorsque l'on part en vacances – pas besoin de s'encombrer de paires de rechange ni même de produits d'entretien. Une véritable avancée », conclut-il, enthousiaste.

Meta nous change la vue

Qu'on les adore ou qu'on les déteste, ces nouvelles montures ne laissent personne indifférent. Nées de la collaboration entre Meta, le géant du web fondé par **Mark Zuckerberg**, et **EssilorLuxottica**, leader mondial de la lunetterie, elles révolutionnent notre rapport à notre environnement. À première vue, rien – pas même leur poids - ne les distingue de leurs ancêtres non connectées. **Ray-Ban** propose deux modèles unisexes, dont l'incontournable Wayfarer – déclinée en deux tailles – et la Headliner. La Skyler, plus glamour avec son design légèrement papillonnant, complète cette première collection. **Oakley**, la marque préférée des fans de sport, lui emboîte le pas et d'autres grands noms de la mode, comme Prada, devraient suivre. Ces montures cachent bien leur jeu: elles embarquent **une caméra**

qui s'active par pression ou commande vocale. Le son n'est pas en reste : au niveau de la branche, **des sorties audio permettent d'écouter de la musique ou d'avoir une conversation téléphonique.**

Mieux : l'IA assure une traduction en direct lorsque vous êtes face à une personne qui ne parle pas votre langue. Si votre interlocutrice ou interlocuteur est également équipé d'une monture Meta, vous pourrez même discuter ! Une fonctionnalité dont on n'aura très vite plus envie de se passer en voyage, pour l'instant disponible en français, anglais, espagnol et italien. Ces bijoux de technologie se rechargent directement dans leur boîtier et ont une autonomie de huit heures.

Compatibles avec **iOS et Android**, il faut toutefois disposer d'un modèle de portable récent pour bénéficier de toutes leurs capacités. « *Avec elles, l'IA va vraiment faire partie de notre quotidien* », s'enthousiasme Nicolas Fiorini, qui dirige la succursale de la rue Centrale. « *Nous pouvons bien sûr les équiper de tous les types de verres, des simples solaires aux photochromiques, sans oublier les teintés et les progressifs. Nous avons déjà pas mal de demandes* », prévient-il. **Et si vous passiez les essayer, pour voir ?**

Black Week

-25%

MONTURE & VERRES*

Optic 2000 Lausanne Centre
Rue Centrale 15, Lausanne
Tél : 021 345 10 90

Optic 2000 Lausanne Chailly
Av. de Béthusy 91, Lausanne
Tél : 021 657 30 03



Ray-Ban | Meta

PRÉSENTATION DES LUNETTES AI

ÉCOUTEZ, CAPTUREZ ET POSEZ DES QUESTIONS AVEC META AI.

Associez-les dans l'idéal avec des verres Transitions®

Photochromic performance may vary across colors and lens material and is influenced by temperature and UV exposure.

LUXOTTICA France SAS - 80 Rue Des Lucioles 69500 Villeurbanne - RCS Grease: 334 705 332. Photo Retouchée. Les lunettes correctrices sont des dispositifs médicaux constitutifs d'un produit de santé qui portent au titre de cette réglementation, le marquage CE. Demandez conseil à votre opticien. Octobre 2025

BLACK WEEK - 25% de rabais sur votre monture ET sur vos verres à l'achat d'un équipement complet (monture et verres), sur toutes les montures en stock (hors montures connectées) et toutes les marques de verres, progressifs inclus. Offre valable du 21 novembre au 6 décembre 2025. Non cumulable avec toutes autres promotions, à l'exception de l'offre « 2ème paire ». Voir conditions détaillées en magasin.





Faire revivre la Riponne, le projet ambitieux d'une association lausannoise

La Riponne, place si emblématique de Lausanne, a perdu son âme. Le projet « Créons une halle gourmande à la Riponne » veut justement la faire revivre : imaginer un lieu couvert, chaleureux, où l'on retrouve le goût du terroir, le plaisir de se rencontrer et l'ambiance d'un vrai marché vivant. Portée par l'association La Halle Grenette Lausanne, cette initiative citoyenne souhaite créer un marché couvert moderne et convivial, inspiré des halles gourmandes d'autres villes européennes. L'objectif est d'offrir un espace abrité dédié aux produits du terroir, à la restauration locale et à la convivialité, tout en valorisant le savoir-faire régional. Ce n'est pas qu'un projet d'architecture : c'est une manière de réinventer le cœur de Lausanne, de le rendre plus humain, plus durable et plus joyeux. En somme, faire de la Riponne un lieu où il fait bon vivre, manger... et se retrouver.

Jean-Marc Corset est un journaliste et citoyen lausannois engagé, connu pour son regard affûté sur la vie locale et sa passion pour le patrimoine vivant de la région. Curieux de tout, il s'intéresse depuis longtemps à la manière dont les villes peuvent rester conviviales et proches de leurs habitants. Fort de cette sensibilité, notre invité est aujourd'hui le président de l'association et porte-parole du projet. Son engagement allie réalisme et enthousiasme, avec ce ton à la fois critique et bienveillant qui fait sa marque depuis des années dans le paysage lausannois. Entretien pour le *Journal d'Ouchy*.

Jean-Marc Corset, d'où vous est venue l'idée de créer une halle gourmande à la Riponne ? Était-ce un coup de cœur personnel, un constat citoyen, ou un peu des deux ?

Au début des années 80, il y avait encore des cours de l'Université de Lausanne au Palais de Rumine. Entre étudiants, on se moquait de cette place toute bétonnée, laide et sans vie lorsqu'il n'y avait pas le marché, si ce n'est autour du jeu d'échecs réunissant quelques joueurs. Au fil des années et des appels à transformer cette place, l'idée d'un marché couvert ou d'une halle gourmande était régulièrement lancée par des Lausannoises et des Lausannois.

Avec le coup d'envoi du réaménagement de l'ensemble Riponne-Tunnel en 2019, on pensait qu'elle serait sérieusement étudiée, d'autant plus que le jury du concours international d'idées avait attribué le premier prix à un bureau d'architectes catalan qui prévoyait un tel marché couvert (« Markthalle ») en face de l'ancien café Lausanne-Moudon. Quand nous avons réalisé – avec différentes personnes attachées au patrimoine de la ville – que l'idée a été sans autres écartée des deux places, nous nous sommes dit que c'était le moment ou jamais de lancer une initiative citoyenne. Nous sommes tous convaincus que seule une halle gourmande peut redonner vie à cette place et permettre aux habitantes et habitants de Lausanne et environs de se la réapproprier.

Pourquoi avoir choisi la Riponne en particulier ? C'est une place symbolique, mais aussi complexe : qu'est-ce qui en fait, selon vous, le bon endroit pour ce projet ?

Historiquement, c'est le lieu de rencontre entre la ville et la campagne. Entre 1840 et 1933, la Grenette, halle à blé et marché couvert, était un phare de la vie locale avec des foires, des marchés, des concours de bétail, des fêtes et des bals, mais aussi des événements culturels comme des expositions de peinture. Nous espérons faire revivre cet esprit convivial et populaire dans une halle gourmande dédiée aux produits du terroir et aux artisans des métiers de bouche du Pays de Vaud. La Riponne, c'est aussi le carrefour de tous les modes de transports et le marché couvert – lieu confortable par tous les temps – permettrait de donner un nouvel élan au marché traditionnel bihebdomadaire. De plus, une telle halle représenterait un pôle d'attractivité au centre-ville pour les touristes et les visiteurs du canton, en synergie avec les musées et les activités culturelles du Palais de Rumine, la Cathédrale et le patrimoine de la Cité, en particulier hors saison et le dimanche.

À quoi pourrait ressembler concrètement cette halle ? Parlez-nous de votre vision : plutôt un grand marché couvert à la vaudoise, ou un lieu plus hybride entre gastronomie, culture et rencontre ?

La halle gourmande répondrait à la demande au quotidien pour des produits frais et de terroir à emporter, délivrés en traiteur ou consommés sur place au comptoir et autour de tables collectives. Bien que cette offre soit fondée sur des valeurs de qualité, il s'agit de mettre en avant une cuisine simple, paysanne et de terroir – qui est plus riche et variée qu'on ne se l'imagine souvent – à des prix accessibles. Il ne s'agit pas de vivre en cuisine gastronomique. Les restaurants. La halle vivrait au rythme de ses diverses animations et manifestations au fil des saisons. Nombreuses en Europe, de telles infrastructures rencontrent un franc succès, notamment en France où les projets se multiplient. Elles attirent toutes les générations, en particulier les jeunes qui ignorent le marché traditionnel.

Certains craignent les coûts ou les contraintes techniques d'un tel projet au centre-ville. Comment répondez-vous à ces inquiétudes ?

La ville de Lausanne a prévu de consacrer 20 millions de francs au projet final de réaménagement de la Riponne. Même en relativisant la comparaison, les projets réalisés dans de nombreuses villes en France – halles historiques entièrement rénovées ou nouvelles infrastructures dans des écoquartiers – ont coûté bien moins cher. Si des contraintes techniques se présentent selon le projet choisi, ils ne chargeraient pas outre mesure la facture. Car il faut relever que les charges nécessitées par les importants travaux de consolidation de la dalle supérieure du parking de la Riponne sont distincts – principalement à la charge de la

société du parking – et ont déjà été avalisés en bonne partie par le Conseil communal.

On observe également que la ville a investi 80 millions de francs dans le stade de la Tuilière pour le bonheur des footballeurs, et on s'en réjouit, et qu'elle a participé pour près de 30 millions au Pôle muséal Plateforme 10 au nom de la culture. La halle de marché représenterait elle aussi une carte de visite majeure de Lausanne.

Comment imaginez-vous la collaboration avec la Ville de Lausanne et les acteurs économiques ? Faut-il un partenariat public-privé, ou reste-t-on dans une logique associative et citoyenne ?

Comme le demande l'initiative, nous souhaitons que l'édifice soit propriété de la Ville. Car, de par son attractivité, il s'agit d'un investissement pour son développement futur et qui bénéficierait à toute la vie du centre-ville, notamment au commerce local en souffrance. Ainsi, les tarifs pour les marchands de la halle resteraient raisonnables. A l'exemple de la Markthalle de Bâle, qui connaît un succès fou et ouvre aujourd'hui 7 jours sur 7, notre association compte être consultée dans le cadre de la conception du projet et pouvoir se déterminer sur les aspects fonctionnels de la halle ainsi que sur la nature des activités prévues, centrées sur l'alimentation et toutes les questions relatives à ce domaine. Il s'agirait naturellement de mettre en place une organisation professionnelle pour l'exploitation du site en partenariat avec la Ville et dans la maîtrise des dépenses et des financements.

Vous insistez beaucoup sur le lien entre ville et campagne. Comment cette halle pourrait-elle concrètement renforcer ce lien dans la vie quotidienne des Lausannois ?

On prévoit d'organiser des animations et des ateliers autour des thèmes de l'alimentation, la production alimentaire, la culture et l'éducation aux goûts et aux richesses culinaires du Pays de Vaud. Cela intéresse non seulement les habitantes et habitants de Lausanne et des communes voisines, mais tout le canton, qu'on appelle vivement à soutenir ce projet. Car cette halle gourmande est dédiée aux producteurs et artisans vaudois de Terre Sainte jusqu'au Vully. On voudrait organiser des semaines spéciales autour des produits de la vallée de Joux, de la Broye ou du Pays-d'Enhaut, etc. Et des journées découvertes des passions et des métiers de la terre où on accueillerait par exemple un ramasseur de champignons ou un apiculteur qui nous parleraient de leur savoir-faire. On voudrait aussi organiser des ateliers de cuisine sans chichis pour les novices : comment faire une confiture avec les fraises récoltées en autocueillette ou une soupe à la courge sans se morfondre en lisant des recettes.

La Riponne, c'est aussi un lieu chargé d'histoire et parfois de tensions sociales. Pensez-vous que ce projet puisse contribuer à retisser du lien social dans ce quartier ?

La halle gourmande est un projet pour l'avenir de la ville. Celui-ci ne règle pas tous les problèmes actuels de la place. Toutefois, on nous dit souvent, notamment des personnes âgées, que cette activité dans un lieu protégé apporterait un meilleur sentiment de sécurité. Nous pensons pour notre part qu'il est le plus à même, à terme, de permettre aux Lausannoises et aux Lausannois de se réapproprier ce lieu.

Et vous, personnellement, si la halle ouvrait demain, quel serait votre premier geste ?

Il y a deux ans, j'ai visité la Markthalle Neun à Berlin. Figure emblématique de ce marché couvert et éleveur de cochon de lait, Bernd Schulz, voyant mon plaisir à goûter ses mets, a doublé ma ration. Puis il est venu à ma rencontre à table pour converser. En tant que « second de l'exode rural », je saluerai donc comme il se doit ce personnage haut en couleur comme source d'inspiration et d'encouragement à lancer cette initiative citoyenne pour créer une halle gourmande et accueillir encore mieux les producteurs de la campagne vaudoise au cœur de la ville de Lausanne.

Un grand merci, cher Jean-Marc, pour ce magnifique projet et plein succès à vous et à votre équipe !

Marc-Olivier Reymond

Créons une Halle Grenette contemporaine à la Riponne

LAUSANNOISES, LAUSANNOIS
SIGNEZ L'INITIATIVE!

Toutes les infos:
www.lahallegrenette.ch

Note pour information :

Le bâtiment de la Markthalle de Bâle appartient à une fondation engagée dans le développement durable, notamment dans le domaine alimentaire. L'entreprise gérante – qui est une SA : Markthallen AG Basel – n'est donc pas orientée sur le profit. Quelle que soit la forme juridique, il pourrait donc y avoir une similitude de relation avec la Commune de Lausanne, propriétaire de l'édifice.

A noter que 150 personnes travaillent sur le site dont 40 pour l'entreprise gérante (correspondant à 25 postes à temps plein). Celle-ci s'occupe de l'organisation des manifestations et des animations, de l'administration des commerçants, la conciergerie et les aspects techniques, le nettoyage de la vaisselle (non jetable) et elle règle les questions de nettoyage ou de sécurité. En 2024, la Markthalle a accueilli 1,1 million de visiteurs. Nous sommes bien plus modestes, sachant que les stands à Bâle (près de la gare) sont multiculturels alors que nous misons sur une identité régionale, à l'image des halles gourmandes en France ou en Espagne.

SMARTPHONE

TÉLÉVISION

TABLETTE

Et un large choix d'accessoires

Votre partenaire Swisscom et Sunrise Sous-Gare

Bd de Grancy 2
1006 Lausanne

021 616 92 32
info@jmr.ch

Contrôle qualité



La question du racisme brûle Lausanne depuis l'été

Et s'il s'agissait surtout d'ignardise, de manque d'amour de soi et d'un besoin viscéral de se faire peur ? La petite prison mentale, dorée et astiquée, le mignon réduit helvétique logé dans les cerveaux, réclame son frisson encore et toujours. La censure imposée par le politiquement correct n'a rien réglé. Elle masque juste cette méchante habitude xénophobe, cette condescendance paternaliste, que seule la nouvelle génération arrache à coup d'amitié mondialisée.

L'envergure du problème se mesure à la difficulté d'écrire un article sur le racisme en 2025. Il y a une trentaine d'années, dans un journal suisse d'avant-garde baptisé *Le Nouveau Quotidien*, logo violet, ancêtre du *Temps*, on ne se posait pas ce genre de question. Seul mot d'ordre : « l'esprit d'ouverture ». Un exemple. Quand en 1994 le musicien et chanteur malien Ali Farka Touré sort un magnifique album, accompagné d'une légende du blues américain, il est photographié chez lui à Niafunke par un envoyé du *NQ* et fait la Une du journal. Un Africain en boubou, babouches et guitare sèche, un inconnu du grand public, de passage plus tard à la défunte Dolce Vita, Farka sera couronné aux Grammy Awards puis filmé chez lui au Mali par l'un des maîtres du septième art, Monsieur Martin Scorsese.

Le choix rédactionnel se faisait naturellement. Non par posture militante, post tiers-mondiste, wokiste, dirait-on aujourd'hui, mais parce que le sujet faisait sens. Sur le papier, ni Blancs, ni Noirs, seulement des sujets qui justifiaient leur place pour nourrir le lecteur, éclairer le débat, élever les consciences, ouvrir l'esprit. Un quotidien édité... en noir et blanc. Tout le monde à la même enseigne.

Pour cette édition du *Journal d'Ouchy* « spéciale Lausanne », l'idée jaillit d'écrire sur le sujet qui a brûlé la ville cet été, le racisme structurel, nouvel épouvantail et bouillie pré-électorale. Mais écrire avec sérieux et légèreté à la fois. Galère. Totale. Avec les esclaves noirs des albums d'Astérix, galérant en fond de cale. Voilà. En une phrase, le problème rédactionnel, le blocage mental imposé par le politiquement correct dans les années 2000, est posé : « Esclaves noirs galérant en fond de cale ». Plainte pénale contre le *Journal d'Ouchy* ? Menaces de mort des ligues estudiantines contre votre dévouée ?

En 2025, Ali Farka Touré ferait-il la Une d'un grand journal romand ? « On va perdre des lecteurs », « C'est pas vendeur », « Personne ne le connaît », voire « On s'en fout ». Farka repose en paix (cancer des os, 2006). Demeure une problématique bien réelle, la discrimination vécue en raison d'une couleur de peau. Du berceau au cimetière, de la salle de classe à la location d'appartement, les victimes du racisme la sentent, la palpent, l'entendent, la voient. En grand format sur les murs de la ville, dans les passages sous-voies de la gare, par exemple. Ces affiches publicitaires des œuvres d'entraides ou d'ONG, qui entretiennent le cliché éculé du misérabilisme noir. « Amina doit faire 25 km pour un seau d'eau potable ». Jamais autre chose en format panoramique. Le puits, la famine, la guerre tribale, l'analphabétisme. En Suisse au XXI^e siècle, le Noir doit (encore et toujours) rester dans sa case : pauvre, demandeur d'asile, dealer de drogue, sportif, fêtard, bruyant, racaille, rappeur, violent, profiteur, étranger. C'est tellement rassurant.

Rassurer. Car le Suisse a peur, Friedrich Dürrenmatt l'a démontré mieux que personne dans son discours *Pour Vaclav Havel* (éd. Zoé, 1990). Enfermé dans sa cellule mentale, un rien peut l'effrayer. Un rien « étranger » et y a feu au lac. Au mois d'août, Marvin, 17 ans, meurt au volant d'un scooter, poursuivi par la police lausannoise. Marvin est mort. « Un jeune Suisse, né en Suisse, grandi en Suisse, enfant de la Confédération, au passeport rouge à croix blanche, futur payeur d'impôt communal, cantonal et fédéral direct, contributeur de l'AVS pour population survieillissante, potentielle recrue de l'armée, Marvin est

décédé ». SUISSE d'abord. Avant de dire « noir ». Avant de parler de « communauté ». Avant de mentionner « originaire de la République démocratique du Congo ». Avant de commenter. Cela changerait tout de le dire ainsi. Mais surtout, de le faire intégrer dans les consciences. D'ouvrir les esprits. Responsabilité. Celle des reporters notamment qui, faute de cran pour couvrir Gaza, viennent frissonner à Prélaz.

Le problème du racisme ne se règlera pas avec des cours imposés, des formations obligatoires, des interdictions, des sanctions et un langage châtié jusqu'à l'imbécilité. Nouveau terme à la mode dans les médias et dans les cerveaux multicolores : « racisé ». Qui a eu l'idée d'exhumer Gobineau ? C'est reparti pour un tour, « ta race », la mienne. On a eu la couleur et tous les camaïeux, du beige clair à l'ébène. En 1988, Muriel Robin nous faisait rire dans le sketch sur le beau-fils, avec son fameux « il est noir... noir ? »

Actuellement en Suisse romande, seul le quatrième âge ose encore dire « café au lait » pour décrire un métis, de préférence un petit enfant (« les plus beaux », c'est ensuite que ça se gâte). Avant, la presse et le peuple disait « les Blacks », à l'époque de l'équipe de France « Black-Blanc-Beur » Coupe du monde 1998 et des débuts du rap en Europe. Doctrine gauchisante oblige, ensuite est arrivé des Etats-Unis démocrates le qualificatif « afro-descendant », en même temps que la libération capillaire du même nom. En 2022, c'est ainsi qu'on devait se présenter pour demander à une conseillère d'Etat vaudoise de faire cesser la lecture de *Dix petits nègres* dans un collège des beaux quartiers.

Toutes ces inventions lexicales servent à quoi ? Car pour paraphraser Beauvoir, on ne naît pas raciste, on le devient. Le racisme s'apprend et s'entretient. Structuré et institutionnalisé. Par tous les pores d'une société qui fonctionne à la peur, son carburant, son moyen de contrôle, sa source de revenus. Un pays historiquement blanc, qui maintient son pouvoir blanc, son éducation blanche, sa culture blanche, ses banques blanches, ses loisirs blancs, son logiciel interne blanc, par un gros déni de réalité. La Suisse n'est plus blanche, n'en déplaie aux deux cent quarante-six parlementaires (pas un Noir), aux conseillers d'Etat, aux banquiers, aux enseignants du gymnase, aux professeurs d'Université, aux rédactions qui dictent l'opinion. « L'élite » de ce pays.

Ignazio Cassis, en charge des Affaires étrangères (ou des étranges Affaires), a déclaré cet été « La Suisse n'a pas d'amis, elle a des intérêts ». Il est loin le temps où Pierre Aubert, son illustre prédécesseur au DFAE, décidait de découvrir l'Afrique noire en visite d'Etat, accompagné de son épouse, prenant le temps de sympathiser avec les présidents du Nigeria, du Cameroun, de la Haute-Volta (actuel Burnika-Faso), de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. C'était en 1979. La Suisse officielle se faisait des amis.



Elle était respectueuse et respectée. C'était avant la fonte des glaciers et l'union des BRICS*, petits LEGO qui disent NON.

A l'école romande, les élèves ont lu au mieux, durant leurs dix ans de scolarité obligatoire, Fatou Diome et ses pirogues naufragées du *Ventre de l'Atlantique*, *Petit pays* de Gaël Faye sur le Rwanda, beaucoup plus rarement *L'Enfant noir* de Camara Laye ou *Petit Piment* d'Alain Mabanckou. Le système Harmos entretient-il autre chose que des clichés sur l'Afrique, ce grand village, ce mouroir éternel ? Cinquante-quatre pays. Qui peut en citer dix ? Avec leurs capitales ? Les livres d'histoire et de géographie entretiennent l'imagerie de la « civilisation » performante dominant le reste du monde.

Heureusement, la culture se fait désormais ailleurs. Ecoutons les jeunes. Les adolescents de Lausanne, eux, ont compris. Le racisme, connaît pas. Ils sont nés métissés, par le sang, par les réseaux sociaux, par la rue, par la mondialisation de leurs bancs d'école et des tablées du McDo, par Easy Jet, par la musique, par Kim Kardashian et Kylian Mbappé. Il suffit de les écouter. Ces ados emploient un terme, un seul, pour s'apostropher et se parler, s'adresser les uns aux autres. Garçons, filles, blancs, noirs, chrétiens, musulmans, juifs, athées. Ils s'appellent « frère ». Ils sont l'avenir de la Suisse. Croire en eux. Cesser de se faire peur.

Florence Duarte

*BRICS : acronyme de « Brésil, Russie, Inde, Chine, South Africa » plus Iran, Egypte, Emirats arabes unis, Indonésie et Ethiopie. Groupe des dix nouvelles puissances qui s'unissent et rivalisent avec le G7, groupe des sept puissances occidentales traditionnelles.

Boucherie-Charcuterie de Cour

Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités : Jambon à l'os
Saucisson et rouleau payernois, saucisse à rôtir
Saucisse aux choux maison
Broches, grils, caquelons à disposition
C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

Librairie Le Valentin

Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne

Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00

Pour Noël : beaux livres

Calendriers de l'Avent – Cartes de vœux

Biscuits – confitures – miels – liqueurs...

info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

La Pendule

Réparations
toutes marques
Devis gratuit

Montres TISSOT

A. FLEURY
Artisan-horloger

Avenue d'Ouchy 17
Téléphone 021 617 94 91



Carac Rose, l'audacieux projet d'une femme résiliente

Sous la douceur de son regard se cache une détermination sans faille. Mélanie Tanner, fondatrice du projet Carac Rose, incarne cette nouvelle génération de femmes qui transforment l'épreuve en moteur d'action. Diagnostiquée d'un cancer du sein à 38 ans, elle a choisi de transformer la peur en création, donnant naissance à une initiative à la fois gourmande, solidaire et porteuse d'un message essentiel :

LA PRÉVENTION.

Tout commence avec une idée simple, presque tendre : revisiter le fameux carac – cette petite tartelette au chocolat chère aux Romands – en version rose, symbole de lutte contre le cancer du sein. Rapidement, la pâtisserie devient un étendard. Derrière chaque bouchée, une histoire, un combat, une communauté. Communicante passionnée, passée par le monde du marketing, Mélanie rassemble artisans, boulangeries et associations autour d'une cause commune, prouvant qu'un élan collectif peut naître d'un **acte symbolique**. Aujourd'hui, le Carac Rose dépasse la gourmandise : c'est une invitation à parler du cancer autrement, sans peur, sans pathos. C'est aussi le témoignage d'une femme qui a choisi la vie, la joie et la solidarité comme réponse à la maladie. Avec bienveillance et audace, Mélanie Tanner incarne l'idée que la douceur peut être un acte de résistance. Entretien et rencontre pour le *Journal d'Ouchy*.

Mélanie, pourrais-tu te présenter en quelques mots à nos lectrices et lecteurs ?

Lausannoise d'adoption depuis 2020, née à Neuchâtel, j'ai évolué pendant plus de quinze ans dans le marketing horloger. Sportive, curieuse, voyageuse et connectée à la nature, j'aime explorer le monde et échanger avec les autres. Aujourd'hui, je cherche surtout à donner du sens à tout ce que j'entreprends.

Peux-tu nous raconter le moment où l'idée du Carac Rose est née ?

En 2022, j'ai réalisé qu'il manquait une véritable prévention pour le cancer du sein, notamment chez les jeunes femmes, combattantes que j'ai rencontrées lors des traitements. J'ai voulu agir pour qu'aucune ne vive mon parcours. En tant que bénévole chez Ose Thérapies, j'ai imaginé une campagne d'Octobre Rose différente, accessible et percutante, malgré l'absence de budget. Un jour, en achetant un carac, j'ai eu un déclic : un carac rose représente un sein. Cette pâtisserie pourrait faire parler du cancer sans crainte. C'est ainsi que j'ai convaincu les trois premières boulangeries de se lancer dans l'aventure.



Comment as-tu vécu la transition entre ta vie d'avant et cet engagement si fort ?

Quand on passe par le cancer, on ne peut pas reprendre sa vie d'avant, elle n'existe plus. La maladie transforme nos valeurs, nos motivations ; nos priorités changent, s'adaptent, évoluent et le besoin de sens s'impose. Contribuer à sauver des vies apporte une satisfaction bien plus profonde que d'optimiser des marges ou de promouvoir des produits de luxe, même si chacun trouve sa voie différemment. Créer un projet inédit et porteur de sens comme le Carac Rose est passionnant quand on a cette fibre entrepreneuriale.

Quelle a été la plus grande leçon que la maladie t'a apprise ?

La maladie m'a appris que tout peut basculer du jour au lendemain. Elle m'a rappelé que la vie ne se remet pas à plus tard. Il faut oser vivre maintenant, réaliser ses rêves, ses envies. Et surtout, j'ai découvert en moi – comme en tant d'autres femmes – une force insoupçonnée, une résilience qu'on ne soupçonne qu'en traversant la tempête.

Pourquoi avoir choisi le carac comme symbole ?

Le Carac Rose représente à la fois un sein – symbole de la lutte contre le cancer – et une douceur réconfortante. C'est une manière d'aborder une maladie grave avec tendresse. Derrière ce dessert, il y a un message : parler du cancer avec légèreté n'enlève rien à sa gravité, mais permet d'ouvrir le dialogue.

Quelle est ta plus grande fierté depuis la création du Carac Rose ?

Chaque étape est une fierté. Recevoir le prix de la meilleure campagne de levée de fonds (*Swissfundraising*), être nommée au Forum des 100 : tout cela me touche profondément. Mais la plus belle récompense, c'est quand une femme me dit qu'elle a détecté son cancer grâce au Carac Rose. C'était le point de départ de cette campagne : sauver des vies.



Quelles ont été les premières réactions du public et des artisans ?

Le Carac Rose a surpris, ému, interpellé. Sa couleur attire le regard, mais son message touche le cœur. Il crée du lien, brise les tabous et rétablit une proximité humaine qu'on avait un peu perdue. Le soutien du public et des artisans est incroyable.

Aujourd'hui, que représente pour toi ce petit gâteau rose ?

Il réunit des artisans, des entreprises, des bénévoles, des clients, tous portés par la même envie : faire avancer la prévention. C'est la preuve qu'ensemble, tous unis, on peut transformer une simple idée en un élan collectif.

Comment imagines-tu l'évolution du Carac Rose dans les années à venir ?

Le projet évolue chaque année, mais 2025 semble être un vrai tournant. Mes ambitions ? Étendre le Carac Rose à la Suisse alémanique, où le dépistage reste quasi inexistant même pour les femmes dès 50 ans. Plus le message circulera, plus nous sauverons de vies.



Souhaites-tu développer d'autres initiatives autour de la prévention ?

Les idées ne manquent pas ! Aujourd'hui, le Carac Rose parle de prévention, mais j'aimerais aller plus loin : évoquer tout ce que la maladie cache encore, il y a tant de tabous à briser ; la fertilité, la maternité, la féminité, la ménopause artificielle, la vie professionnelle, la précarité, l'isolement. Les défis diffèrent selon l'âge, mais le combat reste le même : survivre, guérir, et surtout, vivre pleinement.

Si tu pouvais adresser un message aux femmes qui traversent la même épreuve que toi, quel serait-il ?

De bien s'entourer, de prendre le temps de guérir, sans culpabilité. De ne jamais avoir honte, même dans les moments de fragilité. Et surtout, ne jamais cesser de rêver, car c'est dans nos rêves que la vie trouve sa force et que tout redevient possible.

Merci beaucoup Mélanie et encore toutes mes félicitations pour ce magnifique projet !

Marc-Olivier Raymond

<https://lecaracrose.ch>



Un nouveau look, ça se fête!

Venez découvrir la nouvelle agence d'Ouchy et partager un moment convivial.

Portes ouvertes

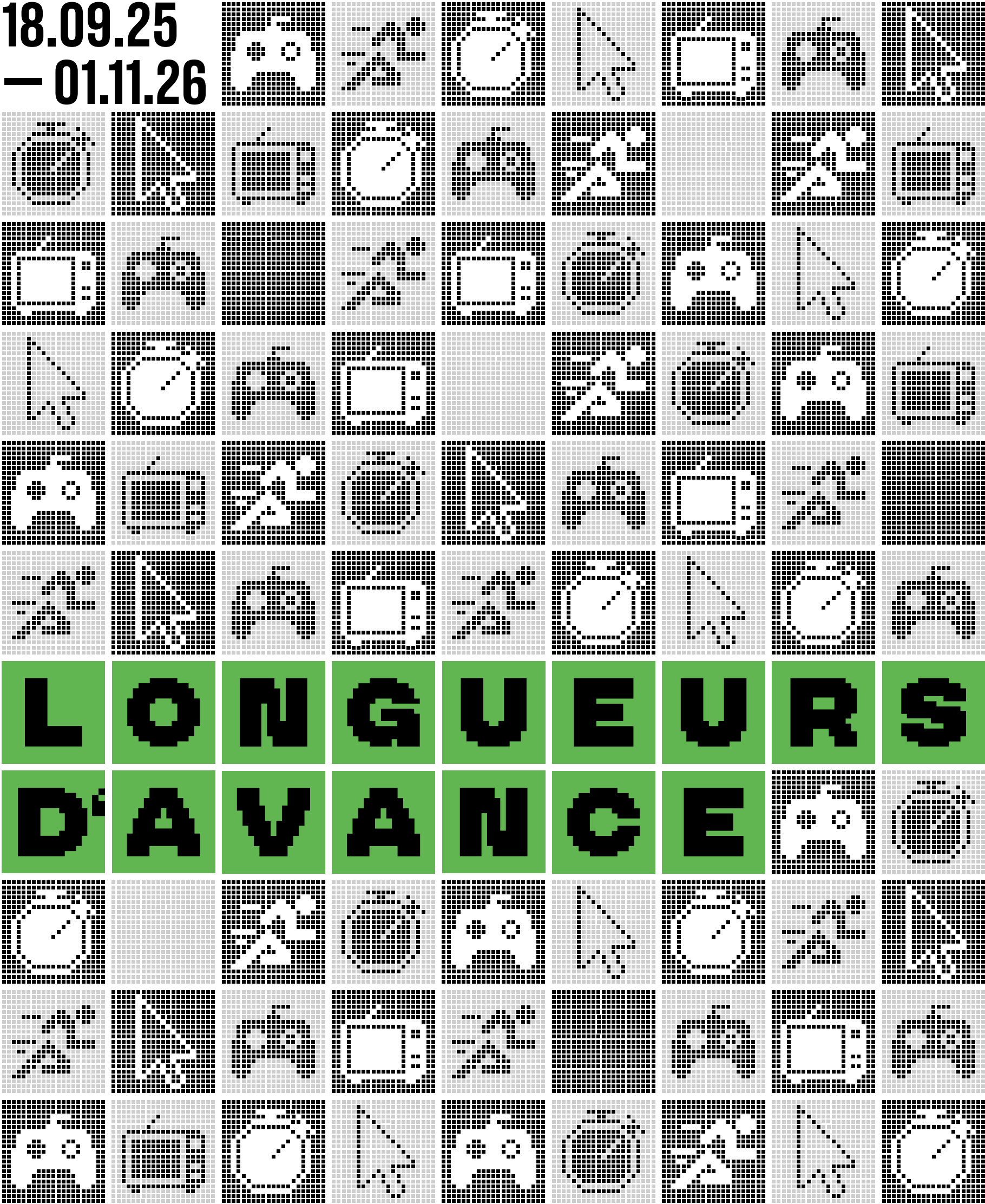
samedi 22 novembre de 10h à 14h.

Agence BCV
Avenue d'Ouchy 61
1006 Lausanne

 **BCV**
Ça crée des liens




18.09.25
– 01.11.26



JEUX OLYMPIQUES™ : UN SIÈCLE D'INNOVATIONS

 **MUSÉE
OLYMPIQUE**

Quai d'Ouchy 1
CH - 1006 Lausanne


@olympicmuseum
olympics.com/musee

RTS



Edition spéciale Lausanne

Edition, administration,
et régie publicitaire:
Avantage SA
Ch. du Moulin 2
1128 Reverolle
Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

JOURNAL D'OUCHY

Rédacteur: Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage: 83 500 ex.

Parution:
deux fois par an
(mai et novembre)

Abonnement:
8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal: Fr. 20.– par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN: CH87 0076 7000 C536 9880 3



Guy Gaudard s.a. MAITRISE FEDERALE
ELECTRICITE • TELECOM
Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch





La biographie de Jérôme Rudin : entre art, lumière et coups d'éclat

Peut-on, à 50 ans et près de quatre décennies de création, continuer à vivre de sa passion sans jamais se trahir, ni totalement se ranger ? Le peintre vaudois Jérôme Rudin, figure emblématique et insaisissable de la scène artistique locale, semble en avoir fait la démonstration. À l'occasion de la parution de *Jérôme Rudin, un demi-siècle de peinture*, réalisé avec la complicité de l'écrivaine vaudoise Doris Strano, l'artiste revient – sans se repentir – sur un parcours aussi lumineux que mouvementé. Entre fulgurances chromatiques et escapades mémorables, cette biographie dresse le portrait d'un homme aussi talentueux que perturbé.

Depuis ses débuts dans l'art à l'âge de 12 ans, Jérôme Rudin poursuit un tête-à-tête passionné avec la peinture. Portraits, paysages, grandes toiles abstraites : chaque œuvre semble une tentative d'équilibrer matière et silence, chaos et clarté. Fidèle à lui-même, il n'a jamais cédé aux modes, et encore moins aux compromis. Ceux qui ont tenté de le faire entrer dans une école ou un courant peuvent en témoigner : Rudin préfère les tempêtes intérieures aux cadres trop rigides. Formé à l'école de la rigueur, mais animé d'un instinct d'aventurier, le Lausannois a fait de la peinture un espace de liberté absolue. Ses toiles ne se contentent pas de séduire l'œil : elles provoquent, dérangent, interrogent, un peu comme leur auteur, connu pour son franc-parler, sa générosité, ses nombreuses conquêtes et son goût pour la fête.

«Ma peinture, je sens ce qu'elle est sous ses apparences, sa violence, ses perpétuels jeux de force, c'est une chose fragile dans le sens du bon, du sublime.» En lisant cette phrase, on pourrait presque croire que le peintre de la jet-set – comme l'avait surnommé la presse people dans les années nonante – parle aussi de lui-même. L'homme comme l'artiste oscillent entre fulgurance et retenue, excès et délicatesse, une combinaison explosive qui lui a valu autant d'admirateurs que de détracteurs.

Décrit par le journaliste Arnaud Bédât comme «flou, imprécis et difficile à cerner», l'homme aux lunettes fumées et à la veste Ferrari a gagné cette réputation de peintre inclassable. Son œuvre, traversée par des noirs infinis et des bleus vertigineux, porte la marque d'un homme qui ne peint pas pour plaire, mais pour survivre à lui-même.

Une biographie sensible et lumineuse

Fruit d'un long travail de collaboration, l'ouvrage signé Doris Strano (Éditions Pillet) restitue avec justesse la dimension humaine du créateur et livre plus qu'un simple portrait : une conversation intime avec un autodidacte qui ne supporte ni la tiédeur ni les faux-semblants. On y croise le Rudin flamboyant des grandes expositions internationales, le Rudin provocateur des soirées d'atelier, et le Rudin plus secret des retraits solitaires, celui qui cherche encore la nuance parfaite entre l'ombre et la lumière.

L'élégant cinquantenaire, qui paie toujours en cash et que j'ai appris à connaître grâce à un entretien dans ces colonnes, est aussi bien à l'aise au bistrot de Fernand – son stamm à Pully – qu'au Ritz de Paris en compagnie de trois héritières de plus de huitante ans. Et si son passé demeure parfois aurolé de zones d'ombre – ou disons, de coups d'éclat – il n'en reste pas moins qu'à travers la matière, celui qui a côtoyé de près Ursula Andress, Françoise Sagan, Ivana Trump, Ornella Mutti, le prince Albert de Monaco ou autre Bruce Willis (mais qui a aussi fréquenté des «vedettes» moins glorieuses...) cherche toujours la même chose : la vérité du sublime, cette étincelle fragile qui transforme la peinture en acte de foi.

Le livre dévoile, avec tact et lyrisme, les doutes, les élans et les crises d'un créateur qui a fait de la couleur un langage et de la toile un lieu d'affrontement. Un amoureux du chasselas et des belles femmes qu'il peint comme d'autres écrivent des lettres d'amour : avec passion, maladresse parfois, mais toujours avec sincérité. Et si certaines de ses périodes les plus tourmentées ont



nourri quelques rumeurs, c'est sans doute que, chez lui, l'art et la vie n'ont jamais vraiment su faire chambre à part. En retraçant cinquante ans de création, le livre rappelle qu'on ne sort pas indemne d'une vie passée à peindre. Jérôme Rudin apparaît ici tel qu'en lui-même : provocateur et lyrique, exigeant et généreux, capable d'un bleu céleste comme d'un mot qui claque. Un personnage entier et authentique, comme son livre que nous vous invitons à dévorer !

Marc-Olivier Reymond



CONCOURS

Le Journal d'Ouchy est heureux de mettre au concours trois livres de Jérôme Rudin

Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention **Rudin** d'ici au 25 novembre 2025.

Par courrier :
Advantage SA
Ch. du Moulin 2
1128 Reverolle
Par courriel :
journal.ouchy@advantagesa.ch



Cave de la Crausaz Féchy

Carton dégustation

5x 70 cl	Chasselas Cave de la Crausaz	Fr.	43.50
5x 70 cl	Rosé de Pinot noir « La Crausaline »	Fr.	45.00
5x 70 cl	Assemblage rouge « Les Bourrons »	Fr.	45.00
Livraison gratuite à domicile		Total:	Fr. 132.00

Je commande ☐ carton(s) dégustation de 15 bouteilles à Fr. 132.–

Je commande ☐ carton(s) de 15 bouteilles Cave de la Crausaz à Fr. 130.50

Je commande ☐ carton(s) de 15 bouteilles Rosé de Pinot noir « La Crausaline » à Fr. 135.–

Je commande ☐ carton(s) de 15 bouteilles Assemblage rouge « Les Bourrons » à Fr. 130.50

Nom, Prénom :

Rue :

NP/Lieu:

Tél. :

Email :

Signature :

A retourner à : Bettems frères SA Ch. de la Crausaz 3 1173 Féchy ou à fechy@cavedelacrausaz.ch 021 808 53 54

JDO



Découvrez notre nouvelle exposition avec des marques suisses

Nous vous conseillons avec soin pour trouver la literie idéale



Boulevard de Grancy 14 | 1006 Lausanne | 021 617 39 40 | multilits.ch

Cin'estival*

*bonnet, fondue et chasselas



Projections en plein air dans les jardins du Château d'Ouchy du 10 au 21 décembre 2025

Ouverture des portes à 18h30 en semaine et à 18h00 le week-end

Informations & billetterie:



- 10.12** Le crime de l'Orient Express
De Kenneth Branagh
- 11.12** La Première Étoile
De Lucien Jean-Baptiste
- 12.12** Everest
De Baltasar Kormàkur
- 13.12** Le père Noël est une ordure
De Jean-Marie Poiré

- 14.12** Un jour sans fin
De Harold Ramis
- 17.12** Rasta Rockett
De Jon Turteltaub
- 18.12** Fargo
De Joel et Ethan Coen

- 19.12** L'étrange Noël de Mr. Jack
De Tim Burton et Henry Selick
- 20.12** Maman j'ai raté l'avion
De Chris Columbus
- 21.12** Santa & Cie
De Alain Chabat

Place du Port, CH-1006 Lausanne
T: +41(0)21 331 32 32 | www.chateaudouchy.ch
@chateaudouchy

